



Le sociologue constate que les vocations pour les métiers de la terre ou de l'élevage ne sont pas assez nombreuses afin d'assurer la relève des futurs retraités.



Eric de La Chesnais
edelachesnais@lefigaro.fr

A lors que le Salon de l'agriculture va ouvrir ses portes, les Français se montrent pour le moins paradoxaux. S'ils aiment leurs agriculteurs, ils supportent de moins en moins leurs activités et multiplient les recours en justice pour qu'ils les stoppent. François Purseigle est professeur des universités à l'École nationale supérieure agronomique de Toulouse et cotitulaire de la chaire Germéa (Groupe d'études et de recherches sur les mutations de l'entreprise agricole). Il publie avec Bertrand Hervieu, sociologue, *Une agriculture sans agriculteurs. La révolution indictible* (Presses de Sciences Po).

LE FIGARO. - Pourquoi ce titre provocateur ? Il n'y aura plus d'agriculteurs dans les fermes ?
François PURSEIGLE. - Le titre de cet ouvrage ne se veut pas seulement provocateur. Avec Bertrand Hervieu, l'idée était pour nous de bien nommer les choses et de caractériser les mutations à l'œuvre dans les entreprises agricoles. Le travail dans les fermes ne



François Purseigle : « Aujourd'hui, le métier d'agriculteur se choisit »

RENCONTRE
« Si la plupart des exploitations agricoles françaises sont encore "familiales", c'est essentiellement parce que le capital appartient à des membres de la famille, mais ceux-ci ne travaillent pas sur l'exploitation. »

JULIE PONCET

repose plus toujours sur des personnes ayant le statut de chef d'exploitation que l'on appelle communément agriculteurs. La robotisation de certaines tâches pénibles est certes à l'œuvre dans les champs ou les bâtiments, mais on aura toujours besoin d'humains pour faire tourner les exploitations. On observe de nouvelles formes d'organisation du travail reposant sur des salariés travaillant pour le compte d'exploitants ayant plusieurs métiers, d'investisseurs privés propriétaires des terres ou d'industriels cherchant à sécuriser leurs approvisionnements. Ils n'auront pas la qualité juridi-

que d'agriculteur. C'est par exemple le cas en Nouvelle-Aquitaine, dans le secteur de la production de légumes de plein champ, ou dans les grandes exploitations viticoles en Bourgogne ou dans le Bordelais. Cela se retrouve aussi dans certains élevages porcins de l'Ouest.

L'agriculture familiale est-elle toujours en vogue ?
L'agriculture dans sa forme d'organisation familiale traditionnelle est devenue minoritaire. Aujourd'hui, seules 20 % des exploitations sont de type conjugal. Ce modèle constituait la référence dans les années 1970,

avec une transmission familiale privilégiée. La ferme tenait souvent sur les épaules d'un couple au sein duquel on partageait la même activité professionnelle. Ce modèle de l'agriculture conjugale est battu en brèche avec la conquête de l'autonomie de l'ensemble des membres de la famille. On ne subit plus le métier, on le choisit. Et si la plupart des exploitations agricoles françaises sont encore « familiales », c'est essentiellement parce que le capital appartient à des membres de la famille, mais ceux-ci ne travaillent pas sur l'exploitation. Désormais, près du tiers des exploitations sont gérées par des hommes seuls. Pour alléger leur travail et leurs investissements, ils confient tout ou partie de leurs tâches à des tiers. Il s'agit la plupart du temps d'entreprises de travaux agricoles (ETA). Dans les Hauts-de-France, le Centre-Val de Loire ou la Nouvelle-Aquitaine, elles peuvent cultiver plusieurs milliers d'hectares. Ce phénomène déstabilise les organisations professionnelles agricoles qui ont du mal à admettre que les chefs d'exploitation puissent aussi avoir recours à la sous-traitance.

Et pourtant ce mouvement semble inévitable face à l'érosion du nombre d'exploitations...
Le dernier recensement agricole de 2020 fait apparaître que 100 000 exploitations ont disparu en dix ans, essentiellement des petites et des moyennes. Cette érosion va se poursuivre voire s'accélérer dans certaines filières. Alors que dans les décennies précédentes, l'érosion du nombre d'exploitation n'avait pas forcément conduit à une chute de la capacité de production, rien n'est moins sûr aujourd'hui. Toutes les exploitations sont touchées par de fortes incertitudes autour de leur reprise. D'après la Mutualité sociale agricole (MSA), d'ici à 2030, près de la moitié des chefs d'exploitation, c'est-à-dire 196 000 d'entre eux, seront en âge de partir à la retraite. Pour les remplacer, les vocations dans le milieu agricole ne seront pas suffisantes comme c'était le cas avant. Il faut noter le fait que l'agriculture sera portée par d'autres figures de la production, mais aussi par d'autres formes d'organisation.

Quel serait le nombre d'installations nécessaires pour compenser ces départs à la retraite ?
Alors qu'on comptabilise 20 000 départs et, parmi eux, des départs précoces avant l'âge de la retraite, seuls 13 000 porteurs de projets s'installent chaque année, dont seulement 8 000 installations avec la dotation « jeune agriculteur ». Dans certaines régions, les installations sont de plus en plus instables. Le grand défi à relever ne sera pas seulement celui de l'installation de chefs d'exploitation, mais celui du renouvellement de l'ensemble des actifs agricoles, à commencer par ceux des salariés. Le problème ne relève pas simplement de l'attractivité des métiers agricoles. Ce métier est désigné par certains, sauf que les nouvelles générations ne se projettent pas forcément dans les exploitations à reprendre. Il y a un décalage entre l'offre et la demande de structures en place. Même si ces exploitations ont toute leur importance, on ne pourra pas se contenter de voir se créer des microfermes en maraichage à côté d'exploitations de petite ou moyenne taille qui devront être reprises dans d'autres filières.

Quelle image les Français ont-ils des agriculteurs et de l'agriculture ?
Le grand public a découvert pendant la crise du Covid que l'agriculture avait besoin de bras et de salariés pour aller cueillir les fruits et légumes qui les nourrissent, et d'une organisation performante. On est loin des images d'Épinal. Ils imaginent encore une ferme avec quelques vaches, une basse-cour, des cochons et des pommiers. De nombreux Français sont attachés aux agriculteurs, ils n'ont pas pris acte des changements en cours depuis trente ou quarante ans dans les campagnes. Ils sont amnésiques des transformations qu'ils ont parfois appelées de leurs vœux. Ils considèrent que l'agriculture n'a pas bougé et la pensent comme ils la souhaitent, et non comme elle est réellement. Les Français perçoivent la campagne avant tout comme un lieu de résidence, et non comme un lieu d'activités productives. Ils s'émeuvent de la disparition des agriculteurs, mais ont du mal à accepter qu'ils investissent dans de nouveaux matériels. Ils multiplient les recours en justice pour qu'ils arrêtent leurs activités. Va-t-on donner aux agriculteurs les moyens d'être encore là demain ?

LE FIGARO

VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE ■ hors-série

VERMEER, PEINDRE LE SILENCE

La Jeune Fille à la perle et La Laitière sont devenus des icônes, leur auteur reste pourtant singulièrement méconnu. Son art est une énigme, une parenthèse hors du temps, qui nous ferait presque oublier le siècle et les lieux qui l'ont vu naître. Ils sont pourtant bien définis : le Siècle d'or hollandais, à la première moitié du XVII^e siècle, période de prospérité, de commerce et d'ouverture au vaste monde, fut certainement déterminant dans l'éclosion de talents comme ceux de Vermeer, Rembrandt, Peter De Hooch, Frans Hals... À l'occasion de la plus grande rétrospective jamais organisée sur Vermeer, au Rijksmuseum d'Amsterdam, *Le Figaro Hors-Série* lui consacre un numéro double : qui fut le génial artiste qui ne quitta jamais Delft et se contenta, pour l'essentiel, de peindre des intérieurs bourgeois ? Quels furent ses rivaux ? D'où vient la magie de sa peinture, qui transforme une scène de genre au XVII^e siècle en Hollande en un instant miraculeusement suspendu, rendu unique par l'échange des regards, la circulation de l'air autour des personnages, le léger flou qui les entoure, l'impression du spectateur de les surprendre en pleine action ? Une plongée, somptueusement illustrée, dans le mystère du sphinx de Delft.

Le grand défi à relever ne sera pas seulement celui de l'installation de chefs d'exploitation, mais celui du renouvellement de l'ensemble des actifs agricoles, à commencer par celui des salariés.

FRANÇOIS PURSEIGLE, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE AGRONOMIQUE DE TOULOUSE ET COTITULAIRE DE LA CHAIRE GERMÉA

13€ 164 pages, actuellement disponible
chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr/hors-serie

Retrouvez *Le Figaro Hors-Série* sur Twitter et Facebook

